

I.4.3.5.2. Les textes présentés dans la première édition des *Derniers Bretons*.

1) La demande en mariage (I, p. 150-164).

C'est sous ce titre qu'Emile Souvestre donna un long extrait d'un dialogue entre deux rimeurs à l'occasion d'une demande en mariage. Il indiqua dans une note :

« Voyez les *Rimou*, recueil imprimé à Morlaix. Je m'en suis servi pour cette traduction, ainsi que d'un recueil imprimé à Quimper, et de trois manuscrits qui sont en ma possession. J'ai reproduit fidèlement les pensées bretonnes, mais en choisissant dans les cinq versions. Au reste il y a presque autant de discours différens (sic) qu'il y a de rimeurs³⁰¹. »

Il s'agit de la brochure *Rimou ha Goulenou evit an Eureujou*, pour laquelle Alexandre Lédan déposa une déclaration, le 13 mai 1825, pour une édition « *augmentet a neve* », ce qui sous entend un premier tirage. Dans celle-ci, il indiquait :

« Dans mes recherches, j'ai pu, avec beaucoup de peines, parvenir à trouver plusieurs manuscrits presque illisibles ; mais les ayant mis au net, et ajouté quelque chose, j'ai formé un tout qui compose cet ouvrage. J'ose réclamer les droits de propriété exclusive cette production n'ayant jamais existé avant que je l'eusse rédigée³⁰². »

Par contre, aucun exemplaire de l'édition quimpéroise, chez Blot, précisa E. Souvestre dans *Le Finistère en 1836*³⁰³, ne nous est parvenu.

Déjà, Jacques Cambry avait eu l'occasion de signaler à deux reprises, ces usages, dans son livre *Voyage dans Le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795*.

- Dans le chapitre sur le district de Landerneau, il indiqua : « *la demande en mariage se fait en vers par des disputeurs ou poètes, qu'ici l'on nomme Baz-valan* (...). Ensuite, il donna la dernière réplique – en français et en breton- d'un de ces « *discoureurs ou poètes des environs de Landerneau* », qui lui permit d'obtenir la fille qu'il demandait³⁰⁴.
- Puis dans le district de Quimperlé, il expliqua : « *Scaër, reculé dans les terres, d'un abord difficile, a conservé beaucoup des formes et des usages du tems (sic) le plus ancien. Des poètes, des discoureurs y demandent les filles en mariage. J'ai retardé jusqu'à présent à vous donner quelques notes sur cet objet*³⁰⁵. » Il donna , ensuite, une explication plus précise, puis quelques strophes en français entre le disputeur et le demandeur.

³⁰¹ Emile Souvestre, *Les Derniers Bretons*, 1836, tome I, p. 150, note 1.

³⁰² G. Bailloud, R27a.

³⁰³ E. Souvestre, *Le Finistère en 1836*, op. cit., p. 116.

³⁰⁴ J. Cambry, *Voyage dans Le Finistère ou état de ce département en 1794*, Impr.-Libr. de Cercle Social, an VII de la République, tome 2 p. 167.

³⁰⁵ Idem, tome 3, p. 161-167.

Ces textes ne se retrouvent pas dans les versions manuscrites ou imprimées d'A. Lédan.

C'est bien à ces deux sources, à savoir le recueil morlaisien et le texte publié par Cambry, qu'Emile Souvestre puisa la matière de son dialogue. L'utilisation du recueil imprimé de Lédan n'a rien de surprenant, puisque l'auteur des *Derniers Bretons* le mentionna dans ses sources. Par contre, celle de Cambry l'est beaucoup plus. Emile Souvestre ne déclara-t-il pas à son sujet :

« *Nous n'avons jamais trouvé dans les recueils de Rimou que nous avons eus entre les mains, le dialogue que Cambry prétend ici traduire, et nous craignons que sa version ne soit qu'une imitation fort éloignée de l'original. En tous cas, les idées présentées dans le dialogue de Cambry sont à peu près celles exprimées dans les disputes poétiques. Nous avons donné ailleurs (dans Les Derniers Bretons) une traduction exacte d'un dialogue de rimeurs* ³⁰⁶. »

Dans la seconde édition des *Derniers Bretons*, en 1845, E. Souvestre remplaça sa version par celle du *Barzaz Breiz*, comme étant, selon lui, « *plus gracieuse et plus complète* ³⁰⁷. »

La première partie du discours que proposa Emile Souvestre (p. 151-155) ressemble beaucoup à la seconde partie des *Rimou* d'A. Lédan nommée « *Discours evit goulen ur Plac'h neve da eureuji gant ar respont conform evit he rêy* ». Il ne s'agit pas d'une traduction mot-à-mot. Mais E. Souvestre aurait pu trouver tous les éléments constitutifs de son adaptation dans le texte de Lédan. A noter que la dernière partie « *mais pensez-vous donc que la jeune fille que vous demandez se jette au premier venu, comme une paille de blé noir qu'on foule aux pieds dans les chemins ?* » ne se trouve pas dans ce discours comme le montrent les derniers vers bretons ³⁰⁸.

<p><i>Le demandeur.</i></p> <p>« <i>Bonjour, compagnons ; puisque vous êtes là assemblés oisifs et en habits de fêtes, vous aurez bien le temps d'écouter quelques mots. Nous sommes des passagers qui portons de bonnes nouvelles. Dites-nous, de grâce, le nom de cette maison.</i></p>	<p><u><i>Rimou p. 5.</i></u></p> <p>Goulen. Bonjour deoc'h, Compagnunez ; Salud gant laouenediguez ; P'o quelàn aze assamblet, Dibreder ha brao guisqet, E credàn oc'h eus amzer Da zelaou daou pe dri ger. Ni a so tremenidi, Carget eus a gevriddi : Lavarit deomp eta breman, Peseurt hano he deus ar guaer-màn.</p>
---	--

³⁰⁶ *Voyage dans le Finistère par Cambry revu et augmenté par E. Souvestre*, op. cit., p. 214, note 1.

³⁰⁷ E. Souvestre, *Les Derniers Bretons*, Terre de Brume, 1997, tome 1, p. 88-92.

³⁰⁸ Le recueil de *Rimou* utilisé pour la comparaison est celui de l'abbaye de Landevennec, tome XXVII. La reliure, trop serrée, ne permettait pas de voir le début des vers de certaines pages. Lorsque c'est le cas, je l'ai signalé par des points (...).

<p><i>Le répondeur.</i></p> <p>« <i>Je vous rends votre salut, vous tous qui passez. J'aime à croire que vous êtes d'honnêtes compagnons, mais suivez votre chemin ; il n'y a rien de commun entre vous et moi. »</i></p>	<p><u>Rimou, p. 5.</u></p> <p>Respont. Ni a rent ar memes salud Deoc 'h oc'h-unan ha d'o tud. Sansibl omp d'o complimanchou, Ha d'oc'h oll reverançou ; Hac hon eus calz a interest Da zupposi oc'h tud honest ; Mes mar deo tremen a fel deoc'h, N'on eus affer ebet ganeoc'h.</p> <p><u>(Un passage de 24 vers non utilisé).</u></p>
<p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>Comment, compère ! Je croyais que tu m'aurais au moins invité à entrer dans ta maison pour mettre le feu sur ma pipe ! J'avais même pensé que, si mon salut te plaisait, tu aurais pu me proposer un coup à boire et un morceau à manger ! Et au lieu de cela, tu ne me laisses voir que le trou du loquet de la porte, et tu restes là, te prélassant pendant que nous sommes sous le poids du jour ! – Dis-moi, ne serais-tu pas un hérétique, ou le fils du Mauvais Riche ?</i></p>	<p><u>Rimou, p. 6/7.</u></p> <p>Penos eta, va mignon, Me ho cave den a fêçon, Hac e laqen em speret E vijen ganeoc'h pedet Ebars en ti da antren, Da laqat tan var va fiben ; Neuze souden en ur fumi, Me lavarje va c'hevredi, Hac er fin va c'homplimant. Mar bije d'o santimant, Ho pije ar civilité Da offr un tam hac ur banne. Ma vijec'h qen aviset (...) o pije sur gonezet, (...) me a dleye ho pedi (...)a zont ganeomp da zijuni, (...)a goude-se da leina, (...)ac er fin da goania Mes pa na rit deomp qen henor, Nemet dioüal toul ho tor, Enom qer fier en oc'h ês, Evit hon del 'ben ni ermès, N'en doc'h-u qet un heritiq, Pe mab d'ar falz pinvidiq ?</p>

<p><i>Le répondeur.</i></p> <p><i>Nullement ; mais nous avons souvent vu des vagabonds entrer chez nous pour manger notre lard fumé et nos crêpes . Cela nous a rendus prudents (sic). Cependant, si vous êtes lassés, je vous prêterai un sabot sur lequel vous pourrez vous asseoir, un à chaque bout . – Qu'en dites-vous ? cela ne vous serait-il pas commode ?</i></p>	<p><u>Rimou, p. 7.</u></p> <p>R. Selaouit, va c'hamarad, En em entent a ve mad. Ni hon eus guelet avichou Certen tud a vandennou Oc'h antren hardimant amâ, Hac o tenet da ziframa Qig, anduill lin ha qigsal, Crampoez, ha calz eus a draou-al, Hac eo ret mad deomp goude-se, Derc'hel hon ti en surete. Allas ! ne ouzomp doare Ha c'houi a ve eus ar seurt tud-se. Gouscoude ma d'oc'h squis en ho sa, Ha c'hoant deoc'h da azea Me roy deoc'h un voutes prenn, Azeit unan e pep pen : Neuze hac e vec'h ermès, E parlantfot en oc'h ês.</p>
<p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>Maître, je ne suis pas un vagabond ; je viens ici remplir une mission digne d'un chrétien, car il est dit dans l'Écriture, qu'autrefois un honnête homme nommé Eliézer fit ce que je fais aujourd'hui, et l'histoire dit aussi qu'Eliézer fut reçu avec honneur, et qu'on ne le laissa pas sur le seuil.</i></p>	<p><u>Rimou, p. 7/8.</u></p> <p>G. Mar d'eo disfianç ho laqa D'hon trêti er fêçon-mâ, E tislêryan a boues pen N'omp qet ar seurt friponerien Laeron anduill ha qigsal, Na troidelllerien fal. Mes hon eus commission Conform d'hon religion ; Rac merqet eo er Scritur, Penos guechal un den fur, Hanvet voa Eliezer, A ras ar memes micher, Ha penos, hervez an histor, A voe trêtet gant henor. <u>(29 vers laissés de côté).</u></p>

<p><i>Le répondeur.</i> <i>Oh ! si Eliézer était venu chez moi, je l'aurais embrassé à deux bras, car c'était un homme de foi et de religion ! mais maintenant les routes sont pleines de gens qui aiment le mensonge et la tromperie. Il vous promettent la mer et les montagnes pour vous donner un grain d'avoine. Si tu es un trompeur comme eux, arrière ! n'approche pas de cette maison.</i></p>	<p><u>Rimou, p. 9 :</u> R. Ho ! ma vije deut hennes amàn, (c'est-à-dire Eliezer) (...)i hor bije poqet dezàn ; (...)n den-se, a lavarit, (...) voa un den a verit ; Mes bremàn eus un amzer al, Hac e vale calz tud fal : Bremàn e veler bizier-balan, Prest da grevi gant bêt alan, Oc'h invanti niver traou, O clasq laqat guir ar gaou ; Usa a reont tout o adres, O prometi mor ha menes, Un den a lavar calz a draou, Me zint peurvuya nemet gaou ; Mar d'oc'h un gascon evelse, Troit ho qein pe it adre.</p>
<p><i>Le demandeur.</i> <i>Eliézer, mon modèle, était fidèle et vrai. Dieu le conduisait vers une jeune fille belle comme les étoiles du désert, et qui craignait Dieu. C'étaient des gens charitables qui ouvrirent leur maison au messenger, et lui servirent de quoi rassasier sa faim ; mais il dit qu'il ne mangerait pas qu'il n'eût expliqué le but de son voyage. – Et moi aussi, je n'ai point de temps à perdre ; je suis venu pour la même raison qu'Éliézer. Vous avez beau feindre, une jeune fille est dans cette maison. Dites-lui que je suis arrivé avec celui qu'elle aime le plus parmi les hommes qui vivent et qui passent sur cette terre ; il l'attend ici pour qu'ils aillent lier leurs vies à jamais. Assez de finesses et de combats, ami ; tu sais bien que l'homme que voilà est riche, et que c'est la meilleur des créatures qui mangent le pain de Dieu.</i></p>	<p><u>Rimou, p. 9/10</u> G. An hini a so va model, A voa guirion ha fidel, Clêvit c'hoas daou pe dri ger Var gampagn Eliezer O veza pedet Doue D'e gundui en demarch-se, Ec'h êruas directamant Elêc'h ma edo ar plac'h yaouanq. Caer evel ur stereden, En ur famill an honesta, Tud ar re charitapla ; Pedet voe da vont en ti , Qiniget dezàn da zêbri ; Mes én a lavaras crenn Ne gemerje brienen Nemet goude expliqa An urzou roet dezà.</p>

	<p>Amàn ive, va breur qer, Na rit qet deomp coll amzer : Deut omp gant intancion Evit ar memes commission, Hac eo deomp e velet Emedi aze hon reget. Caer ho po dissimuli, Hor plac'h a so en ho ti. Lavarit emon amâ Gant an hini a gar muya Eus an oll grouadurien Pere a vev hac a dremen, Hac eo én a bed anezi, Da zont bremàn da gontracti, Evit beva assambles Ar rest eus o buez. N'en em arêtàn qet da veuli, D'e fougeal d'e pompadi : Hi a voa magnifiq Peger mad eo, peger pinvidiq ; Anfin ; un den ar guella A gement a zêbr bara.</p>
<p><i>Le répondeur.</i> <i>Il semblerait, à vous entendre, que tout est décidé.</i> <i>Je crois que vous avez fait votre philosophie, car</i> <i>vous parlez avec une rare éloquence ; mais</i> <i>pensez-vous donc que la jeune fille que vous</i> <i>demandez se jette au premier venu, comme une</i> <i>paille de blé noir qu'on foule aux pieds dans les</i> <i>chemins ?</i></p>	<p><u>Rimou, p. 10 :</u> R. E seblant ous ho clêvet, E ve an afer decidet. Me gred oc'h bet er C'hademi, P'otramant er Philosophi, Rac parlant a rit vel ar fur Caton, Gant ol eloqanç ur Ciceron.</p>

La seconde partie du texte d'E. Souvestre (p. 156-161) est très proche du texte que l'on trouve dans *Le Voyage dans le Finistère* de Cambry.

<p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>Le jeune homme qui la recherche n'est pas de ceux que l'on refuse. Il meut la terre avec facilité, et tourne en un seul jour autant de sillons que trois journaliers ; quand la charrette verse, il sait la relever seul ; à la lutte, ses reins sont de fer et ses poignets d'acier ; et dans sa main, le pen-bas est plus fort que le sabre du soldat.</i></p>	<p><u>Cambry, p. 402/403 :</u></p> <p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>(...) Celui qui la recherche n'est pas fait pour qu'on le refuse . Il meut la terre avec facilité, retourne en un seul jour plus de sillons que trois de ses confrères ; nul ne lui résiste à la lutte ; le cerf n'a pas plus de légèreté : quand la charrette se renverse en un chemin mal aplani (sic), il sait tout seul la retenir ; il a chassé le malfaiteur qui menaçait d'attaquer son village, et son bâton a su briser, a fait voler au loin leurs armes de fer et d'acier.</i></p>
<p><i>Le répondeur.</i></p> <p><i>Et qui pourrait égaler la jeune fille que vous demandez ? – L'avez-vous vue porter gracieusement sur sa tête le lait qu'elle même a tiré ? Elle est souple et légère comme une branche de genêt fleuri ; jamais un de ses regards ne tomba dans le regard ardent d'un homme ; et quand la danse est commencée, timide vierge, elle tient, d'une main, la main de sa mère, de l'autre, celle de son amie. – Mais cette merveille n'est plus ici ; depuis long-temps (sic) déjà elle a quitté la maison de son père.</i></p>	<p><u>Cambry, p. 403 :</u></p> <p><i>Le Disputeur :</i></p> <p><i>Celle que vous demandez n'avait pas moins de mérite que lui. Quelle toile fine et légère, quelle étoffe forte et solide elle sait sortir du métier !... Si vous voyez avec quelle souplesse elle porte à la ville, sans accident, le lait qu'elle-même a tiré ! Jamais jeune homme du village ne se flatta d'avoir obtenu d'elle un seul regard, et quand la danse est commencée, elle tient d'une main sa mère, de l'autre son amie, et jamais un garçon qui pourrait la tromper. – J'en suis fâché, mais celle que vous demandez n'est plus ici, cherchez ailleurs.</i></p>
<p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>Vous me trompez : l'if est fait pour les cimetières, les roses pour les jardins, et les jeunes filles pour égayer le foyer d'un époux. Ne jetez pas le désespoir dans mon âme ; conduisez ici par la main celle que je désire, et nous l'assiérons à la table des noces, près de son fiancé, sous les doux</i></p>	<p><u>Cambry, p . 403 :</u></p> <p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>(...) Vous me trompez : celle que je cherche n'est pas sortie de la maison ; tout le village l'aurait su, l'eût retenue... L'if est fait pour les cimetières, pour les lieux écartés, mais un beau lis est fait pour les jardins : ne me chargez point de paroles de</i></p>

<i>regards de ses parens (sic).</i>	désespoir, conduisez par la main celle que je désire. La table va se préparer, et nous les assoirons à côté l'un de l'autre, en présence de leurs parens (sic).
<p><i>Le répondeur.</i></p> <p><i>Il faut céder, compagnon, car vous êtes trop pressant.</i></p> <p><i>(Il entre dans la maison et en amène une vieille femme.)</i></p> <p><i>Est-ce là la rose que vous cherchez ?</i></p>	<p><u>Cambry, p. 403 :</u></p> <p><i>Le Disputeur.</i></p> <p><i>Je cède à vos vives instances, à votre persévérance ; je vais vous présenter ce que nous avons dans la maison, et vous verrez si celle que vous demandez est ici.</i></p> <p><i>(...)</i></p> <p><i>Après une déclaration des vieillards, le disputeur disparaît un moment ; il amène une vieille , et la présente.</i></p> <p><i>Est-ce cette rose que vous cherchez ?</i></p>
<p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>Au front vénérable de cette femme, je juge qu'elle a bien rempli sa tâche dans ce monde, et qu'elle a donné le bonheur à ceux qui l'ont aimée ; mais elle a terminé ce que l'autre doit commencer ; et ce n'est pas elle que je veux.</i></p>	<p><u>Cambry, p. 404 :</u></p> <p><i>A la figure respectable, à la physionomie calme, tranquille et gaie de cette femme, je juge qu'elle a bien rempli sa tâche dans ce monde, et que son mari, ses enfans (sic) que tout ce qui vivait à côté d'elle était heureux, mais elle a terminé ce que l'autre doit commencer ; ce n'est pas elle que je veux.</i></p>
<p><i>Le répondeur, présentant une jeune veuve.</i></p> <p><i>Voici une jeune fille belle comme l'astre du jour !</i></p> <p><i>Ses deux joues sont comme deux roses, ses yeux sont du cristal, leur seul regard rend les cœurs malades à jamais ! n'est-ce point celle que vous demandez ?</i></p>	<p>Cette partie ne se trouve pas dans Cambry, mais dans les Rimou de Lédan, p. 43.</p> <p><i>Cetu amàn ur plac'h yaouanq</i></p> <p><i>Caer evel an eol brillant ;</i></p> <p><i>He diou chod a so rus evel roz,</i></p> <p><i>Distinget an deiz dious an nos ;</i></p> <p><i>He sal a zo caer evel cristal</i></p> <p><i>Laqat a ra calon mab da dridal ;</i></p> <p><i>Ha ma na blich qet himàn deoc'h</i></p> <p><i>Ne oufen petra d'ober deoc'h.</i></p>

<p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>Oui, sans doute, ce visage doux, cette fraîche jeunesse annoncent une vierge... Mais ce doigt usé de frottement n'a-t-il pas souvent cherché au fond de la bassine la bouillie dont on nourit (sic) les enfans (sic) ?</i></p>	<p><u>Cambry, p. 404 :</u></p> <p>(Le disputeur va lui chercher une jeune veuve).</p> <p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>On ne peut être plus jolie, cette figure de santé, de jeunesse, ce port droit, cette démarche aisée m'annoncent une vierge aimable, mais en l'examinant avec attention... ce doigt usé de frottement me fait connaître que fort souvent elle a cherché dans un bassin de terre la bouillie qu'elle donnait à ses enfans.</i></p>
<p><i>Le répondeur.</i></p> <p><i>Rien ne vous échappe !</i></p> <p><i>(Il lui présente une petite fille de dix ans.)</i></p> <p><i>Dites alors, est-ce celle-ci que vous cherchez ?</i></p>	<p>Ces deux phrases ne se retrouvent pas dans Cambry, ni dans la suite du texte tel qu'il est dans les Rimou p. 43.</p>
<p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>Voilà ce qu'était il y a huit ans celle que je désire.</i></p> <p><i>Un jour cette belle enfant fera le bonheur d'un mari, mais elle doit rester encore long-temps (sic) sur l'espalier ; l'autre n'attend qu'une corbeille pour être transportée sur la table du festin nuptial.</i></p>	<p><u>Cambry, p. 404 :</u></p> <p>(Le disputeur lui conduit un enfant de dix ans).</p> <p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>Voilà ce qu'était, il y a huit ans, celle que je désire : un jour ce bel enfant fera le bonheur d'un époux, mais elle doit rester encore long-tems (sic) sur l'espalier, l'autre n'attend qu'une corbeille pour être transportée sur la table du festin nuptial.</i></p>
<p><i>Le répondeur.</i></p> <p><i>C'est assez ; vous méritez d'obtenir ce que vous demandez !</i></p> <p><i>(Il va prendre la fiancée dans la maison.)</i></p> <p><i>Voici la jeune fille que vous avez choisie. – Vos mains, enfans (sic) ! – Homme, tu as maintenant une femme à défendre et à rendre heureuse ! Fais qu'on ne la voie jamais pleurer à la porte de ta</i></p>	<p><u>Cambry, p. 404 :</u></p> <p><i>Le disputeur.</i></p> <p><i>Vous triomphez, rien ne vous trouble. Je reconnais votre constance et votre fermeté ; voilà ce que vous cherchez, parée de toile de Hollande (...) Allez chercher celle qu'il aime, (...)</i></p> <p>Puis <u>Rimou</u>, p. 44</p> <p>R. Arça eta, va mignon qêz,</p>

<p><i>maison comme une étrangère, car Dieu venge ceux qui son faibles et qui pleurent !</i></p> <p><i>Les deux familles se mêlent et entrent ensemble dans la maison de la fiancée : le demandeur les suit, et s'arrête à quelques pas du foyer.</i></p>	<p>Cedi a ran ganeoc'h ar plac'h nevez ; Mont a ràn d'e digas deoc'h d'an nor : Me ho ped d'he receo gant honor. Didostait eta, den nevez, Da grêgui en dorn ho mestrez, Evit rêy deoc'h an arvoenti, a rêr anezi : Laqit ho torn en he hini Ha sonjit penes (sic) e pado He comanant betec ar maro. Ne deuit pet (sic) d'he maltrêti, Na d'he chaseall ermès an ti, Evel pa na anavefac'h qet anezi ; Pe mar er grit, va mignon, clêvit ur ger : Laqit evez eus ar goalinier : Ar goalinier a zorn Doue ol-buissant, A bunisso ar re vechant : Da lavaret eo, ar goalinier Demeus e fulor hac e goler, Pere a ellomp da evita, O veva en graç Doue er bed-mâ. (...)</p>
<p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>Salut à cette maison et à ceux qui y dorment, chaque soir, sous la main de Dieu ! Depuis l'instant où j'étais tout petit, porté sur les bras de ma mère, j'ai toujours désiré entrer dans un palais ... enfin, aujourd'hui mes vœux sont satisfaits, puisque j'ai mis le pied dans cette demeure qu'habite la reine de la beauté. Ici sont deux êtres qui s'aiment et veulent s'unir.</i></p> <p><i>(Il se met à genoux.)</i></p> <p><i>Oh Christ ! source de toute science et de toute parole ! inspire-moi dans ce que je vais leur dire !</i></p> <p><i>(Il se relève.)</i></p>	<p><u>Rimou, p. 29/30/31.</u></p> <p>Ce nouveau « discours » ne commence pas par la salutation qui se trouve chez E. Souvestre, p. 161. Par contre, la suite présente des similitudes importantes.</p> <p>(...) Huit vers de salutations différents.</p> <p>Aboue ma voan bian var brec'h va magerez, Me am boa an desseign da antren er pales ; Mes êru eo an deiz, an amzer er vech-màn, Ma meus bet an honor de zont bete ennàn Evit beza hirio antreet en ho ti. N'ouzoc'h qet, marteze, tenor va c'hevredi : Me zo ur messajer zo amàn digasset, Qazi hep gout an hent gant an den a eured. Mes pa zon digasset eus a beurs ho pete,</p>

<p><i>Allons, jeune fille, courbez vos deux genoux, et baissez votre front sous les mains bénissantes de votre père. – Vous pleurez ? – Oh ! regardez votre père et votre pauvre mère !... Ils vont se séparer de la fille qu'ils ont bercée et fait danser dans leurs bras ! – Qui ne sentirait son cœur se briser à la vue d'une pareille douleur ?</i></p> <p><i>Et pourtant il faut que ces pleurs tarissent ! – Père tendre, ta fille est là, regarde ! à genoux, les bras tendus !... Une prière et une bénédiction pour l'enfant qui va partir !</i></p> <p><i>Le père et la mère.</i></p> <p><i>Oui ! Oui ! Oui !</i></p> <p><i>La jeune fille se jette dans les bras de ses parens (sic) qui la couvrent de larmes et de caresses.</i></p> <p><i>Le demandeur.</i></p> <p><i>Assez, maintenant. Vous avez obéi aux commandemens (sic) de Dieu. Jeune fille, embrasse tes parens (sic), et relève-toi forte, car tu appartiens désormais à un homme !</i></p> <p><i>Et avant d'achever, je demanderai aux chefs de famille ici présents (sic) un congé pour les frères et les sœurs des mariés, afin qu'ils puissent danser aussi à la noce. Je prie les parrains et les marraines qui se sont engagés sur les fonts de baptême pour ces deux jeunes gens, d'approuver leur union et d'assister à leur mariage. J'invite enfin tous ceux qui sont ici présents (sic).</i></p> <p><i>Il se découvre.)</i></p> <p><i>Quant à ceux qui sont morts et qui nous étaient unis par le sang, je ne les inviterai pas, car leurs noms prononcés ici meurtriraient trop de cœur ! mais que chacun se découvre comme moi, et demande pour eux le salut de l'Eglise et le repos de leurs âmes.</i></p> <p><i>De profundis clamavi, etc.</i></p>	<p>Me ray e excus ha va hini ive.</p> <p>Qent avanç davantach, e zàn d'en em adressi Dêc'h-u, ô va Jesus ! hor C'hrouer, hor Messi :</p> <p>C'houi eta, Va Jesus, a rey din ar speret</p> <p>Da expliqa pep tra evel ma zeo dleet :</p> <p>C'houi a rey din ar c'hraç, pouvoar hac eloqañ,</p> <p>Sclêrijen d'am speret da gomz en ho presañ.</p> <p>Va bolonte ha va desseign eo hirie an de</p> <p>Da anonç deoc'h evit ar guir Roue ar verc'h..... eus an ti-màn</p> <p>Eh bien, pl'ac'h (sic) yaouañ,</p> <p style="text-align: right;">en em stringit d/Daoulin,</p> <p>Da c'houl benoz ho tad, qent mont da eureuji</p> <p>A beurs Doue an Tad e zeo deomp ordrenet</p> <p>Ne ancouefomp qet nep en deus or maget.</p> <p>Benos Doue an Tad a c'houlan de genta,</p> <p>Guir Grouer eus an ên, Gouarner ar bed-ma ;</p> <p>Mes guelet a ràn c'hoas, pa remerqàn erfat,</p> <p>Penos e coe daerou demeus ho taoulagat.</p> <p>Ne qet ar pez oc'h eus grêt eo o cra contristet</p> <p>Mes guelet ho tad, ho mam penos int desolet</p> <p>Allas ! rêzon o deus ; ne de qet hep sujet,</p> <p>Guelet e teuit da guitât nep en deus ho maget</p> <p>Gant qement eus a soign savet bete vremàn,</p> <p>Qemense a laqa o c'halon de rannàn.</p> <p>Arsa, tad truezus, distroït o taoulagad</p> <p>Var ho merc'h..... a c'houlen e mennat.</p> <p>Emedi d'an daoulin dirazoc'h prosternet,</p> <p>Deus a greis he c'halon o c'houlen he souet.</p> <p>Ha c'houi, mam dezolet, roit ho penos ganti,</p> <p>Gant ho merc'h Da eureuji. – Ia, ia, ia,</p> <p>Hola ta aualc'h ê qemense,</p> <p>Oboissit oc'h eus de C'hourc'hemen Doue ;</p> <p>Grêt oc'h eus ho tever gant guie humilite,</p> <p>Ha Doue ne c'houlen nemet guir volonte.</p> <p>Eh Bien Plac'h fur ha disqet mat,</p> <p>Avancit ho paziou evit mont bete ho tad,</p>
---	--

<p><i>Tous les assitans (sic) murmurent à demi-voix cette hymne que le demandeur répète tout haut.</i></p>	<p>Ha roit deàn daou boq eus a greis ho calon, Pa oc'h eus obtenet e venediccion. (...)roit c'hoas eus ar vam pini deus ho canet, (...) livret da zemezi, pa oc'h eus souetet. (...)s c'houi ta, tad ha mam, meurbet oc'h contristet (...)casion oc'h eus, n'endeo qet hep sujet. (...)s ho merc'h a zo fur, instruet mat e ze ; (...) ne deus grêt netra enep ho polonte. Qent avanç davantach, me c'houlen eviti, (...)je he breur, he c'hoar, qent mont da eureuji, (...)eron ha maeronez, mar e maint var ar plaç, (...)e c'houlen eviti o penos diganac'h, (...)houi ho poa contractet en iliz eviti, (..)ac hi c'houl ho penos qent mont da eureuji, (...)enos he ol ligne, conje he ol gerent ; Cetu ar seul sujet ma omp-ni deut en hent. (...)enos ar re zo maro n'allàn qet da c'houlen, Rac calz a galonou contrist a laqafen. Guell e zeo ur beden d'ar re zo decedet, Eguet goul o c'honje, pa na maint var ar bed ; Dre ze en ho pedàn da lavaret ganén Ar salm eus an iliz e repoz d'o ene. De profundis.</p>
--	--

2) La Chanson du Marié (I, p. 166-169).

En 1929, Louis Le Guennec présenta un cahier manuscrit contenant des textes de chants collectés par Aymar de Blois de la Calande (1760-1852). Outre « L'héritière de Keroulas » et « Le Siège de Guingamp », il contenait six autres traductions de textes dont une « Romance que l'on chante aux jeunes mariés le lendemain de leur noce en leur portant la soupe au lait », de 19 couplets. Le premier couplet de cette complainte est très proche du texte proposé par Emile Souvestre :

Emile Souvestre :	Aymar de Blois :
<p><i>Dimanche matin, je me suis levé, après avoir déjeûné (sic), et j'allais dans mon jardin dans l'espérance de me promener.</i></p>	<p><i>Lorsque je me levai dimanche matin Après avoir bien déjeuné Je fus au jardin Avec l'idée de me promener.</i></p>